

# Deux humanistes lyonnais :

## Alphonse Bouvier et Georges Mélusson

**N**ombreux sont les humanistes spiritualistes lyonnais. Nous trouvons parmi eux Allan Kardec, Maître Philippe et, parmi les plus anciens, le philosophe écrivain Pierre-Simon Ballanche, le philosophe écrivain lui aussi Adolphe-Antoine Blanc-Saint-Bonnet, le mercier fabricant de soie Jean-Baptiste Willermoz, le poète Victor Richard de Laprade, le peintre Paul Chenavard, ainsi que, plus près de nous, l'écrivain Antoine de Saint-Exupéry. Deux autres, fort peu cités aujourd'hui, ont été les lumières de leur temps : le magnétiseur Alphonse Bouvier, appelé plus familièrement Monsieur Bouvier ou, sur la fin de sa vie, Papa Bouvier, et Georges Mélusson, le propriétaire de l'hôtel Royal, place Bellecour, tous deux présidents de la Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques de la grande cité rhodanienne au lendemain de la guerre de 14-18.

### Alphonse Bouvier

Bien qu'il ne soit pas né à Lyon, mais dans le département de l'Yonne en 1851, tout près de Sens, Alphonse Bouvier s'installe dans cette ville après son mariage en 1880. Il loge au n° 5 du cours Gambetta et possède une maison d'été à Cusset, un lieu dit qui a été l'ancienne Villeurbanne et qui deviendra célèbre après le creusement du canal de Jonage et la construction d'une usine hydroélectrique qui sera la plus puissante au monde et qui, grâce à son promoteur, Joannis Ralet, donnera la clef de la répartition de l'électricité en petites portions, sur de longues distances, pour la Terre entière.

Alphonse Bouvier connaît Lyon pour avoir fait son

service militaire au camp de Sathonay de 1871 à 1878. La durée dudit service est de sept ans, à cette époque. Un mauvais tirage au sort a peut-être été la grande chance du jeune homme d'alors qui, avant d'arriver à Sathonay, dans un rêve prémonitoire, se voit marcher dans une grande rue, traverser une place, descendre une côte et se retrouver sur une autre place devant de beaux bâtiments. Ce qui se produit au cours de sa première permission. Il reconnaît à ce moment que la grande rue de la Croix Rousse, la place de la Croix Rousse, la montée de la Grand Côte et la place des Terreaux sont bien les rues et places vues dans son rêve. Le camp de Sathonay a été créé par le maigre et voûté Maréchal de Castellane pour entraîner les recrues destinées à être envoyées se battre devant Sébastopol, en Crimée.

Lorsqu'il quitte l'armée, Alphonse Bouvier est sergent-major. Ce qui est formidable pour un jeune homme arrivé à Sathonay sans éducation. Sitôt libéré, il quitte Lyon pour Paris où il se fait engager comme garçon de laboratoire à l'hôpital de la Salpêtrière, où il assiste aux expériences d'hypnotisme du Docteur Charcot. C'est là qu'il découvre ses dons de magnétiseur, qu'il applique à des malades qu'il côtoie, et qui sera une part essentielle de son action bénéfique à Lyon. Est-ce à cette époque qu'il fait la connaissance du lieutenant-colonel Albert de Rochas, alors administrateur de l'Ecole polytechnique de Palaiseau, avec qui il va pratiquer des expériences très importantes plus tard, à Lyon et à Grenoble ? Est-ce à la Salpêtrière qu'il le rencontre ? Est-ce à Versailles où, au même moment, est recensé un certain Bouvier, magnétiseur ? Les questions restent posées !

Revenu à Lyon, Alphonse Bouvier s'installe rue Sébastien Gryphe. Là, il reçoit journalièrement 50 à 80

malades, jusqu'à 600 par semaine, dont 140 à 160 le vendredi, qu'il soigne sans esprit lucratif. Les patients lui donnent ce qu'ils veulent, ce qu'ils peuvent et, non seulement les indigents ne donnent rien, mais c'est celui qui est désormais appelé Monsieur Bouvier qui leur glisse une petite pièce de monnaie dans les mains.

Monsieur Bouvier, pour mieux accomplir sa belle mission, quitte la rue Sébastien Gryphe pour le 6 de la rue Paul Bert où il loue une salle étant plus à sa convenance. Là, en plus de ses soins par magnétisme, il donne des conférences sur des sujets spiritualistes, et réalise même des expériences de régression de mémoire ainsi que le rapporte son secrétaire, M. Barthélémy. Ainsi, son secrétaire nous apprend que toutes les séances ont lieu le soir dans son cabinet de travail, ou chez le sujet lui-même s'il ne peut pas se déplacer. Ces recherches durent des semaines, voire davantage, car, à chaque fois, le sujet doit repasser successivement par toutes les vies sous l'influence de passes magnétiques. Les séances durent jusqu'à deux ou trois heures chacune.

Monsieur Bouvier rencontre ou fréquente les grands pionniers du Spiritualisme de l'époque, tels que Léon Denis, Gabriel Delanne, le professeur Charles Richet et Albert de Rochas, devenu colonel, et d'autres encore... Le colonel de Rochas, dans son livre *Les vies successives* relate des expériences tentées par Monsieur Bouvier en sa présence. Tout comme Monsieur Bouvier relate des expériences tentées par le colonel de Rochas. L'expérience magnétique du cas n° 8, concernant madame J., en 1905, effectuée par le bon Papa Bouvier, est sans doute l'une des plus importantes qui soient, puisqu'il fait régresser le sujet jusqu'à sa onzième vie.

De 1890 à 1910, Alphonse Bouvier, pour faire connaître ses travaux et les résultats de ses recherches, dirige une revue consacrée au magnétisme curatif et au spiritualisme expérimental intitulée : *La Paix Universelle*. Notons qu'il fait aussi partie de *La Ligue des Droits de l'Homme*.

Au Congrès Spirite de 1900, il présente des mémoires très documentés, tels que *Considérations et différences entre l'hypnotisme et le magnétisme, Du rôle des Esprits dans l'économie humaine, L'émission et la polarité*.

La salle de la rue Paul Bert est parfois réservée à un autre usage : des fêtes y sont données. Elles sont animées par une troupe théâtrale regroupant de jeunes artistes lyonnais. Le produit de la recette est destiné à alimenter une caisse de secours aux vieillards, *la Fondation Bouvier*, créée en 1885.

Cependant, l'action de M. Bouvier ne s'arrête pas là. Avec l'aide du professeur Revel, il met au point une invention dont le brevet est déposé en la Préfecture du Rhône, le 21 juin 1917, sous le n° 9600. Le descriptif précis et technique de cette invention n'a pas encore été retrouvé à ce jour, mais M. Louvat, vice-président de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon, pense depuis peu



*Françoise Strada, actuelle présidente de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon, prononçant un discours devant la tombe d'Alphonse Bouvier, fondateur de la Société d'Etudes Psychiques. La journée fut la rencontre de spirites et non spirites réunis dans une même fraternité.*

être sur ses traces. Il s'agit de l'application de l'analyse spectrale aux phénomènes de magnétisme physiologique, la forme fluide du corps humain possédant la propriété de déterminer des raies d'absorption dans la région des ultraviolets. Le double humain, engagé entre un spectroscope et un écran, absorbe certains rayons chimiques, et un appareil photographique peut enregistrer l'ensemble. En outre, un dispositif permet de photographier le double humain. C'est ainsi que M. Bouvier réussit à obtenir celle d'un amputé présentant la marque d'une blessure cicatrisée, bien avant son amputation. Ce qui démontre que notre corps psychique subsiste hors du corps physique, qu'il conserve toutes ses altérations, même celles qu'il a enregistrées au cours des vies antérieures. Témoin, cet enfant turc dont le corps physique, à la naissance, porte la marque des coups de couteau portés par son assassin, et qui ont entraîné sa mort.

Alphonse Bouvier réalise ainsi de nombreuses photographies de doubles, également observées par de nombreux témoins, mais ces images, mal fixées sur la plaque, disparaissent au bout de quelques décennies. Si bien qu'il ne reste plus rien de ces intéressants travaux. Ce qui peut conforter les controverses des détracteurs.

Toutefois, nombreux sont ceux qui conservent une foi à toute épreuve en l'honnêteté et envers les facultés supranormales de celui que les Lyonnais appellent familièrement *Papa Bouvier*.

Jusqu'à la guerre de 14-18, la Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques de Lyon, présidée par M. Bouvier, est en plein essor. Chaque année, une grande fête est célébrée dans une brasserie de la Croix Rousse ou au Grand Palais d'Été de Monplaisir, un autre quartier de la cité rhodanienne. Elle convie 7 à 800 personnes à des discours, des conférences, ainsi qu'à un spectacle, un banquet et un bal familial.

Mais la formidable tourmente de la guerre mondiale met obligatoirement la Société en veilleuse. Ce qui n'empêche pas le *Papa Bouvier* d'envoyer du coton magnétisé aux soldats du front. L'Ordre des Médecins essaie bien de lui intenter un procès pour exercice illégal de la médecine, mais son action tourne court étant donné la popularité justifiée du magnétiseur. Et puis, est-ce bien le moment de s'attacher à la froide rigueur des règlements officiels, alors qu'il y a tant de blessés à soigner, de quelque façon que ce soit ? Le destin est parfois cruel, voire implacable. M. Bouvier, qui a guéri, et sauve encore tant de malades et de blessés, perd à la guerre ses deux fils âgés d'une vingtaine d'années. Ils ont contracté, au front, une maladie qui exige leur rapatriement. Ils sont remis trop tard aux mains magnétiques de leur père qui ne peut les sauver.

Après la guerre, en 1919, la Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques de Lyon reprend ses activités sous la présidence de M. Georges Melusson, le propriétaire de l'hôtel Royal de Lyon. A M. Melusson est dévolue la section du Spiritisme, alors que M. Bouvier, Président d'honneur, est attaché à celle du magnétisme et sa fondation d'aide aux vieillards. Alphonse Bouvier quitte notre monde le 16 novembre 1931, et est inhumé au cimetière de la Guillotière. Le 21 novembre 1963, est inaugurée la tombe d'Alphonse Bouvier (dans l'allée 20, carré B2) par M. Hubert Forestier et de nombreux délégués de Sociétés spiritiques. Scellé sous une étoile à 5 branches, un médaillon représente le visage du défunt sous lequel est appliqué le moulage en bronze de sa main droite, celle qui a réalisé tant de guérisons prodigieuses. Bien souvent, des sociétaires et des amis lyonnais viennent se recueillir sur la tombe sacrée, depuis que l'a redécouverte M. Louvat, vice-président de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon. Dans la salle de cette société, située au 7 place des Terreaux, se trouve accrochée une grande photographie encadrée du *Papa Bouvier*. Nul doute que sa présence invisible rayonne sur l'assistance grâce à ses fluides bénéfiques et protecteurs, que ressentent d'ailleurs de nombreux médiums pendant leur travail.

Un article paru dans la presse, le 20 mai 1928, sous la



*Alphonse Bouvier*

plume de M. Claude Contesse, résume ce que les Lyonnais pensent de M. Bouvier :

« Apôtre dans toute la force du terme de la plus sainte des causes, M. Bouvier a toujours donné ses soins généreusement, sans tarifs (...). A côté des milliers et des milliers de cures touchant au miracle, combien de cœurs meurtris lui doivent d'avoir recouvré la quiétude. Combien lui doivent le bonheur. C'est presque un demi-siècle d'études, de propagande, d'action fraternelle et guérissante, c'est plus de cent mille malades sur lesquels ses fluides bienfaisants se sont déversés. »

Quelques citations et pensées d'Alphonse Bouvier :

§ Les hommes disparaissent, la matière se transforme et les idées restent, pour l'accomplissement du progrès. Ainsi se manifeste le Verbe Divin.

§ Atomes jetés dans l'immensité des mondes, le moindre de nos actes apporte une nouvelle vibration dans l'harmonie des cieux, et cette vibration, suivant sa puissance et sa durée, irradie ou charme par sa laideur ou sa bonté.

§ Ceux qui savent, se doivent à ceux qui ignorent, et le Verbe Divin se manifeste ainsi.

§ La connaissance de soi-même engendre l'Amour de son semblable. Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

§ La vie est un livre. Chaque jour est une page que l'homme tourne en vieillissant ; l'heure de la mort ouvre un nouveau chapitre à celui de l'existence.

§ L'être qui s'élève à la compréhension du pourquoi de l'existence, possède un trésor que nul ne peut lui enlever; même dans l'adversité, il trouve encore le bonheur.

§ L'homme simple a conscience de lui-même, l'orgueilleux ne se connaît plus.

§ Une bonne action est un chant d'Amour qui monte au Créateur.

### Georges Mélusson

Georges Mélusson est le président de la Société d'Etudes Psychiques et Spiritistes de Lyon, en 1919, aux côtés du célèbre magnétiseur Alphonse Bouvier. Il est alors le propriétaire de l'hôtel Royal de la place Bellecour. Comme il le raconte lui-même, il ne se convertit pas tout de suite au Spiritisme.

En effet, fils d'un matérialiste convaincu et d'une spiritualiste élevée dans un couvent où elle est entrée pour prononcer ses vœux, sa première éducation a été tout entière tournée vers le matérialisme intégral : rien en dehors de la matière.

A l'âge de 17 ans, il assiste un jour à une séance de magnétisme, somnambulisme, lucidité, qui l'intéresse au plus haut point. Dès lors, il cherche d'une manière empirique des sujets magnétiques pour reproduire des phénomènes identiques. A sa grande surprise, il obtient des résultats étonnants qui l'incitent à travailler de plus en plus cette branche qu'il considère comme spéciale. Il arrive ainsi, au commencement du siècle, à renouveler d'incroyables phénomènes de lucidité à distance. Ce que nous appelons la télépathie aujourd'hui. L'un de ces phénomènes est particulièrement convaincant lorsqu'un sujet de Georges Mélusson voit, derrière lui, la physionomie du père de celui-ci, décédé depuis peu, avec lequel s'amorce une curieuse conversation. Le père de Georges Mélusson répond par gestes aux questions de son fils, parfois même avant qu'elles ne soient posées. Ses mouvements de bras sont alors précisés par Georges Mélusson qui constate qu'ils marquent la place que des lettres occupent dans l'alphabet (le principe du *Oui-ja*, mais sans la planchette). Au cours des conversations suivantes, l'Esprit de Mélusson père conseille à son fils de lire les œuvres d'Allan Kardec et de Léon Denis, ce qu'il fait en 1907.

Suite à ces lectures, Georges Mélusson se convertit au Spiritisme, mais non sans avoir dénoncé et éliminé toutes les fraudes, les cas de mystification, d'hallucination, d'imagination et d'erreurs de toutes sortes. Et, pour transformer sa première conviction en certitude, étayée de preuves indiscutables, il tente de nouvelles expérimentations avec des médiums sérieux. Ce qui lui fait écrire :

« J'ai des preuves indiscutables des communications de ce monde extra-terrestre (...). Je n'ai cru à la réincarnation

que lorsque j'en ai eu des justifications absolument indiscutables (...). J'ai cru aux matérialisations que lorsque je les ai touchées et ai reconnu leur présence certaine (...). J'ai vu, j'ai entendu, j'ai touché, j'ai eu des preuves indéniables, des démonstrations formelles, et ce n'est pas pour moi une croyance, une foi, une hypothèse, c'est une certitude absolue ».

Parmi ces preuves les plus indiscutables, indéniables, voici celle donnée, en 1918, à la Société fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme, rue Terraille à Lyon, dont Georges Mélusson est le vice-président. Un certain lundi, entre 9 et 10 heures du soir, par l'intermédiaire d'un médium écrivain, se présente l'Esprit d'un soldat récemment décédé à la guerre, qui lui communique le message suivant :

« J'étais, de mon métier, plombier, et je m'occupais aussi d'électricité. Je suis décédé à Douaumont, il y a quatre mois, et j'ai été porté disparu et déclaré tel à ma veuve, Mme G..., rue Jean-Claude Vivant (Villeurbanne). Je voudrais que vous alliez la voir. Elle porte mon deuil, car elle est convaincue que j'ai péri. Vous la verrez là avec nos deux enfants. Je ne puis me communiquer à elle. Elle a des idées sombres et pense à chaque instant à se suicider avec ses deux enfants. C'est moi qui l'en ai empêchée jusqu'à présent, mais il me faut de l'aide. Je sens que mon emprise sur elle diminue et que, peut-être, je n'aurai plus la faculté de l'empêcher de donner suite à son triste projet. »

« Ce n'est pas la misère qui la pousse, mais, cependant, elle repense à cette idée chaque fois qu'elle constate qu'elle ne peut pas acheter ce qui est nécessaire à ses enfants, et je rage de ne pas pouvoir lui faire savoir qu'elle a 300 francs à sa disposition, alors qu'elle économise sou par sou le peu d'allocation qu'elle touche. »

« L'an dernier, au cours de ma dernière permission, que j'étais allé passer auprès d'elle, j'avais fait quelques bricoles dans notre logement qui était, à cette époque, assez propre et beaucoup plus complet qu'à présent, car ma femme a cherché à vendre, pour bien peu de chose, hélas ! La plupart des meubles et ustensiles qui le garnissaient. Je l'ai, jusqu'à présent, forcée à ne pas se séparer d'une suspension qui se trouve dans la pièce qui nous servait de salle à manger, et voici pourquoi : - J'avais profité, l'année dernière, de cette permission pour installer trois lampes d'électricité dans le logement. J'avais transformé la lampe à pétrole de la suspension en une lampe électrique. J'avais soudé le pied de cette lampe à pétrole avec la suspension qui la supportait puisque, transformée en appareil électrique, il n'y avait plus aucune raison de la retirer comme on le faisait auparavant pour remplir le réservoir de pétrole. Il y avait donc une cavité, un vide, et j'eus l'idée de cacher dans cet endroit trois



Georges Mélusson

billets de 100 francs sur l'argent qui me restait et qui, pensais-je, seraient peut-être les bienvenus pour ma chère femme. J'ai emporté le secret dans la mort, car personne au monde, autre que moi, n'est au courant de cette chose-là. Personne n'a pu me voir utilisant cette cachette. Ma femme a eu souvent l'idée de vendre la suspension. Elle croit que c'est en souvenir de moi qu'elle ne l'a pas fait, mais j'ai empêché de réaliser cette idée en pesant sur son esprit. »

« Je vous supplie, allez la voir. Expliquez-lui tout ce que je viens de vous dire. Qu'elle recouvre ses 300 francs. Qu'elle comprenne que, quoique décédé, je suis toujours vivant, que je veille sur elle et que je la protégerai. »

Cette scène se déroule un lundi, entre 9 et 10 heures du soir. Le lendemain, mardi par conséquent, à 10 heures du matin, Georges Mélusson et trois autres personnes se rendent chez la veuve du poilu tué à Douaumont. Tous les quatre mettent plus d'une heure à convaincre la malheureuse femme qu'il faut dessouder la lampe. Lorsque la chose est faite, elle trouve les trois billets de 100 francs que son mari a dissimulés à l'intérieur. Avant de partir, les quatre participants joignent leur obole aux trois billets. La jeune veuve devient alors spirite, n'a plus aucune idée de suicide et a, un peu plus tard, de nombreuses communications avec son mari. A la suite de cet événement, Georges Mélusson écrit dans un de ses ouvrages : « Il n'y eut pas besoin d'enquête pour avoir la certitude que la communication était vraie. Le travail de soudure n'avait pu avoir de témoin, et personne n'avait pu avoir connaissance d'une façon quelconque de la cachette, sauf l'auteur lui-même qui en a ainsi fait part. » Il en relate d'autres plus extraordinaires encore comme cette communication qui se fait à une vitesse plus rapide que celle de la lumière entre un groupe spirite de Lyon avec un groupe de Paris, c'est-à-dire celle de la pensée humaine, en correspondance croisée.

En plus de ses activités à la Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques qu'il préside, Georges Mélusson donne également des conférences à la *Tribune du Rhône*, salle Rameau à Lyon, et il se déplace aussi pour en faire à Paris, Marseille, Nice, Besançon, Nancy, Genève... Georges Mélusson quitte le monde terrestre le 10 mars 1932, peu de temps après son ami Alphonse Bouvier. Pour les membres actuels de la Société, qui est sise 7 place des Terreaux depuis nombre de décennies, il ne fait aucun doute que l'esprit de ces deux grands spirites et spiritualistes lyonnais rayonne toujours sur la ville qu'ils ont tant aimée et, en particulier sur la Société d'Etudes Psychiques qu'ils ont tous deux présidée. ■

### Rémi Depoorter

Source principale : Fernand Gouron, ancien président de la Société d'Etudes Psychiques et Parapsychologiques de Lyon.

## Le CSI procède au lancement de livres

# d'André

## Luiz en français

**L**e Conseil Spirite International a édité et lancé cinq ouvrages d'André Luiz en français, ouvrages du médium Francisco Cândido Xavier : *Nosso Lar* (*Nosso Lar - La Vie Dans le Monde Spirituel*), *Os Mensageiros* (*Les Messagers*), *Missionários da Luz* (*Missionnaires de la Lumière*), *Obreiros da Vida Eterna* (*Ouvriers de la Vie Eternelle*) e *No Mundo Maior* (*Dans le Monde Supérieur*). Ce lancement eu lieu lors de l'ouverture du «SÉMINAIRE DE PRÉPARATION DES TRAVAILLEURS ET DIRIGEANTS POUR LE MOUVEMENT SPIRITE», promu par l'Union Spirite Française et Francophone avec le soutien du CSI, les 22 et 23 octobre 2005, dans une salle de l'hôtel FIAP, situé au 30, rue Cabanis, à Paris.

La présentation des ouvrages a été faite par l'assesseur du CSI, Antonio César Perri de Carvalho, représentant le Secrétaire Général, Nestor João Masotti, qui remit lesdits ouvrages à Roger Perez, président de l'Union Spirite Française et Francophone. À cette occasion, le rôle que ces ouvrages tiennent en tant que compléments de la Codification Kardeciste a été souligné. Il y eut aussi le lancement du DVD du 4<sup>e</sup> Congrès Spirite Mondial (Paris, 2004), également édité par le CSI. Tous les groupes présents reçurent les livres et le DVD en cadeau. Un message de salutation de Nestor João Masotti, enregistré sur DVD, a été diffusé, message insistant sur la signification de l'évènement qui se déroulait à Paris.